

Euripide Phaéton, fr. 773,70 s.

Par A. J. Festugière, Paris

Nauck et von Arnim (*S. Eur.*, p. 72) impriment

κηρύσσω δ' ὄσιαν βασιλήϊον
αἰτῶ δ' αὐδάν
εὐτεκνίαν τε γάμοις, κτλ.,

texte évidemment absurde. Il suffit de lire peut-être

αἰτῶ δ' αὐδᾶν
εὐτεκνίαν γε γάμοις,

mais je préférerais

αἰτεῖν δ' αὐδῶ
εὐτεκνίαν γε γάμοις, κτλ.

αὐδῶ est technique dans un κήρυγμα, cf. *Ag. Ran.* 369 s. τούτοις αὐδῶ καῦθις ἐπαυδῶ καῦθις τὸ τρίτον μαλ' ἐπαυδῶ | ἐξίστασθαι, κτλ. D'autre part αὐδᾶν (εὐτεκνίαν) serait inusité au sens, apparemment requis ici, de «demander (la fécondité pour le mariage)». αὐδῶ avec un complément d'objet signifie normalement «dire ouvertement», ou «dire sous forme d'oracle», ou encore «célébrer dans un chant».

Cette proclamation du héraut a été souvent rapprochée du prélude astrophique de la parodos des *Bacchantes* (64 ss.: cf. W. Kranz, *Stasimon* 311). Elle permet peut-être de préciser un point en *Ba.* 68 s. De part et d'autre, il va y avoir une procession (ἐξοδος ἄδ' *Ph.* 72), une cérémonie sacrée (hymne des Lydiennes, ὄσια du roi). De part et d'autre, le peuple est invité à voir (ὡς ὄρᾳ Κάδμιον πόλις *Ba.* 61) ou à entendre; il gardera sans doute le silence (στόμα τ' εὔφημον *Ba.* 69, εὐφραμεῖτ' *Ph.* 67) puisqu'il s'agit d'un acte de culte, mais il sera là, présent. Aussi bien il serait ridicule de proclamer les noces de Phaéthon et d'Aphrodite devant une place vide, et les Lydiennes, de leur côté, ont reçu l'ordre de frapper leurs tambours pour que la foule accoure. Dès lors le héraut du *Phaéthon* dit très justement (v. 68 s.): «Mettez-vous en route hors de vos demeures (ἐκτόπιοι τε δόμων ἀπαείρετε), venez, ô peuple». ὦ ἴτε λαοί n'est pas ici une formule de congé, mais une exhortation à venir, comme *Aristot.* fr. 384 R¹ δεῦρ' ἴτε, πάντες λεῶ.

Comment faut-il donc comprendre et ponctuer *Ba.* 68 s. τίς ὁδῶ τίς ὁδῶ, τίς

¹ Sur la foi de Rose, les lexiques attribuent ce κήρυγμα à Aristote. En fait, il s'agit d'une citation dans *Plut. Thes.* 25, 1 τὸ 'δεῦρ' ἴτε πάντες λεῶ' κήρυγμα Θησέως γενέσθαι φασί. Aristote n'est mentionné que dix lignes plus loin: 25, 4 πρῶτος ἀπέκλινε πρὸς τὸν ὄχλον, ὡς Ἀριστοτέλης φησί, et il n'y a aucune raison de le tenir pour la source du κήρυγμα. On peut aussi bien penser à une des collections d'anecdotes ou d'apophtegmes dont Plutarque a fait si grand usage.

μελάθροισ ἔκτοπος ἔστω? Selon l'ancienne ponctuation τίς μελάθροισ ; ἔκτοπος κτλ. ? Ou, avec Elmsley, Wecklein, Murray τίς ; μελάθροισ ἔκτοπος ἔστω, en l'entendant, comme Wecklein, εἰς μέλαθρα ἐξιστάσθω ? Je crois, avec E. R. Dodds, qu'il faut garder l'ancienne ponctuation. *I. T.* 1210 ss., allégué par Murray (app. crit.), n'a rien a voir ici². Les deux victimes (Oreste et Pylade) qu'on mène à la mort sont un *μυσαρόν* dont il convient de se préserver: que chacun reste donc dans sa maison. Mais ni la procession des Lydiennes ni la proclamation du roi ne sont un *μυσαρόν*. Les Lydiennes demandent simplement deux choses: a) que les gens sur le chemin fassent place à la procession (τίς ὁδῶ ... ; ἔκτοπος ἔστω); b) que tous, et sur le chemin et dans leurs maisons (τίς μελάθροισ), gardent un religieux silence.

J'inclinai d'abord à comprendre ce passage comme Wecklein. Le *κήρυγμα* du *Phaéthon*, dans une situation tout analogue, oblige, il me semble, à adopter l'autre sens.

² Ar. *Ach.* 239s., à quoi on pourrait aussi penser, n'est pas plus *ad rem*. Dikaiopolis va sortir pour sacrifier. Le chœur, répondant à l'invitation *εὐφημεῖτε* (237), ordonne donc *Σίγα πᾶς*. S'il ajoute (249s.) *ἀλλά δεῦρο πᾶς ἐκποδίων*, ce n'est pas pour disparaître en raison de la procession sacrificielle, mais pour surprendre soudainement l'ennemi, cf. 280 *Οὔτος αὐτός ἐστιν, κτλ.*, répétant 239 *Οὔτος αὐτός ἐστιν ὃν ζητοῦμεν*.